

ARTS + SPECTACLE



François-Étienne Paré
dans le ring

Page 2



Les Rivières pourpres

Dans les flots
rouges du sang

Page 3

La Presse

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 15 OCTOBRE 2001



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Michel Côté incarne le candidat Alain Gagnon dans la nouvelle télésérie *Si la tendance se maintient* : « Un bon gars, bourré de bonnes intentions, mais qui n'est pas à sa place. Il n'est pas assez manichéiste. »

| MICHEL CÔTÉ |

Le candidat idéal



ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Michel Côté sait déjà pour qui il votera aux élections montréalaises du 4 novembre, mais il se garde bien de le dire !

Le combat que se livrent Pierre Bourque et Gérard Tremblay ne semble pas laisser le comédien indifférent. Si ce n'est pas votre cas, l'arrivée dans la lutte au leadership d'un candidat comme... Michel Côté ou Alain Gagnon, le « deux de pique » qu'il incarne dans la télésérie *Si la tendance se maintient* (à compter de jeudi, à 21 h, à TVA), pourrait soudainement vous donner le goût à la politique, en ces temps de fusion.

« Si la politique n'était pas ce qu'elle est, je voterais pour moi, affirme le comédien. Je crois naïvement pouvoir changer le monde. J'ai encore ce petit côté adolescent en moi. » Certains le voient déjà à l'hôtel de ville ! Pendant la séance de photos, quatre passants lui ont fait savoir qu'ils l'appuieraient sans hésiter. En attendant, il faudra se contenter de son député moustachu de Bellefeuille, à la télévision. Un poste arraché lors d'une élection complémentaire malicieusement menée par le parti provincial d'Extrême Centre. Ses dirigeants ont, en effet, eu l'ingénieuse idée de présenter un candidat du même nom que celui de l'opposition, pour mêler les indécis, les aveugles, les analphabètes et les gens du troisième âge. On nage ici à la fois dans l'absurde et la fiction.

Très vite, les supérieurs d'Alain Gagnon

n'entendent plus à rire en le voyant multiplier les gaffes et en constatant qu'il n'est vraiment pas gâté côté intellectuel. Si seulement les médias ne voyaient pas en lui un mouton noir promu à un brillant avenir... « Alain Gagnon est un bon gars, bourré de bonnes intentions, mais qui n'est pas à sa place. Il n'est pas assez manichéiste. »

Les têtes dirigeantes de la province peuvent donc se rassurer : elles ne se reconnaîtront pas... « En incarnant ce personnage, je ne voulais désigner personne en particulier. Ce serait limitatif et dommageable. On ne veut pas taper sur un seul politicien, mais sur tous ! » Pour faire rire beaucoup et réfléchir, tout de même, un peu. « *Si la tendance se maintient* est une critique du milieu politique et des médias. Et la critique peut faire changer les choses, même quand c'est traité avec humour. Je souhaite que cette télésérie (de cinq épisodes) rende les gens vigilants face à ce que les politiciens leur disent. Même si certains méritent d'avoir de la crédibilité et pratiquent encore ce métier par conviction. Je ne les mets pas tous dans le même bain. Mais j'espère que les autres se remettront en question. »

Avec un tel sujet en main, il aurait été facile, et presque de mise, de verser dans la caricature, la grosse farce et le québécois consommé. Il y a une ligne que Michel Côté s'est bien gardé de traverser. « J'ai plutôt tempéré la naïveté de mon personnage. Il faut avoir beaucoup de vérité et d'émotions

dans le fond de l'oeil et savoir jusqu'où on peut aller. Pour défendre mon personnage, je devais l'aimer, malgré sa connerie, et comprendre pourquoi il est comme ça. Chaque humain vaut la peine d'être étudié. Il y a un certain degré de surréalisme dans l'histoire, mais ça ne verse jamais dans le *slapstick*. »

Parole de comédien qui a incarné plus d'un hurluberlu en 31 ans de carrière et qu'on prend plaisir à voir dépeigné, les dents avancées et le regard hagard. On n'a qu'à penser à ses personnages dans *Cruising Bar*, dans *Broue* et à son homosexuel dans *La Petite Vie*. Et pourtant...

« Si on m'offrait un autre rôle d'homosexuel, de politicien ou de policier (*Omertà*), je refuserais. Je préfère me priver de travail que d'incarner deux fois les mêmes personnages. De toute façon, j'ai mon pain quotidien d'assuré avec *Broue* (en cavale depuis 23 ans). Je suis privilégié. Pour vivre, certains acteurs, quatre fois meilleurs que moi, sont obligés d'accepter des rôles qui ne leur conviennent pas. »

Michel Côté n'a jamais manqué de travail depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1973. Conséquent, il n'a jamais eu besoin d'un agent pour lui trouver du boulot. « Au début de ma carrière, les agents n'existaient pas. Je négocie une fois par année, simplement. Mes contrats font une page. Moins on est exigeant, plus on récolte en général, car en ayant de bonnes rela-

tions avec les techniciens de plateau, on est mieux traité que n'importe qui. De toute façon, le jour où je manquerai de travail, je pondrai des projets. »

Comme il l'a fait dans les années 70 avec ses complices de toujours Marc Messier, Marcel Gauthier et sa compagne Véronique LeFlaguais. Ce qui l'a mené à monter *Broue*, une pièce qu'il présentera encore deux ans tout au plus, à ses dires. « Je suis un Bleu. Je suis donc un entrepreneur dans l'âme. Monter mes projets m'a permis de me faire connaître. »

Observer la faune humaine

On le croit à peine lorsqu'il dit avoir d'abord pensé se diriger en droit ou en criminologie, du temps qu'il vivait à Alma. « Je suis le premier des petits-fils de la famille qui a fait son cours classique. Aux yeux de mes parents, j'étais donc le premier qui pouvait aspirer à une profession libérale. Ils n'ont rien dit quand j'ai choisi de devenir comédien. Ils ont même passé une semaine à Montréal pour peindre mon appartement. Je ne pouvais pas échouer, tout le monde m'appuyait. »

« Ce métier me permet d'élargir mes horizons et de jouer tous les métiers du monde. Jeune, j'ai toujours observé la faune humaine. Je peux passer des heures assis sur une terrasse à regarder les gens passer et étudier leurs comportements. C'était inévitable d'aller gagner ma vie en entrant dans la peau de ces personnes. Le jour où j'ai décidé de plonger, rien ne pouvait m'arrêter. Si on ne m'avait accepté dans aucune école de théâtre ici, j'aurais étudié en France. »

Cela dit par quelqu'un qui est tout sauf un politicien !

« Je souhaite que cette télésérie rende les gens vigilants face à ce que les politiciens leur disent. Même si certains méritent d'avoir de la crédibilité et pratiquent encore ce métier par conviction. »

radio **Première** CHAÎNE

Marie-France Bazzo
En semaine 9 h

Invités cette semaine :
Rony Brauman et l'aide humanitaire, Daniel Bélanger, et une table ronde sur le journalisme en temps de guerre.

Écoutez pour voir.



Mercredi à **Indicatif présent** :
Trop d'informations : source de stress? Avec la journaliste du cahier « Actuel » de La Presse, Nathalie Collard.

La Presse

106.3 FM Québec 101.1 FM Estrie 98.1 FM Mauricie Centre-du-Québec 90.7 FM Ottawa-Hull

95.1 FM Montréal

THÉÂTRE

François-Étienne Paré dans le ring

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

« Je n'ai pas de plan de carrière, j'ai confiance en la vie », dit simplement François-Étienne Paré.

Et la vie semble lui sourire : il vient de remporter le prix Gémeaux de la meilleure animation émission jeunesse pour RDI Junior, une émission sur l'actualité destinée aux jeunes (et parfois éclairante pour les moins jeunes !), diffusée chaque jour à RDI. « J'ai failli m'évanouir », avoue François-Étienne. Je ne pensais pas gagner. »

Le 17 octobre, au Théâtre d'aujourd'hui, commencent les représentations de *À force de compter sur quelqu'un ou quelque chose*, on en oublie ses tables de multiplication, pièce qu'il a écrite, mise en scène et qu'il interprète. C'est le deuxième volet d'une trilogie axée sur la thématique de l'identité, entamée avec *16 et (3x7) font 16 j'en ai assez merci* présentée en 2000.

Il n'en a pas toujours été ainsi pour le comédien de 32 ans. Plus jeune, il se posait mille et une questions et ne voulait rien dire et rien entreprendre avant d'avoir TOUT compris de la vie. Méchant programme.

« L'âge ingrat n'est jamais celui qu'on pense. L'âge ingrat est celui des idées. Quand les idées arrivent, ça chie. C'est ça, l'âge ingrat », dit son personnage S.B. dans sa nouvelle pièce. S.B., c'est Suri Burin ou Sébastien Benoit. Ça n'a pas vraiment d'importance, puisqu'il est à la recherche de son identité. Et il sera déçu. Parce que ce n'est certainement pas sur les autres ou les choses qu'il devra compter pour comprendre qui il est.



Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

François Étienne Paré, l'auteur, metteur en scène et interprète de *À force de compter sur quelqu'un ou quelque chose*, on en oublie ses tables de multiplication.

Il fut une période où « ça a chié » dans la vie de François-Étienne Paré. « C'est arrivé au moment où je me rendais compte que les choses étaient très complexes et qu'on donnait des étiquettes à tout, raconte-t-il. Je ne me donnais pas le droit de parler, de juger, de faire des affirmations, parce que j'estimais qu'il fallait comprendre avant de parler. Mais il faut se permettre de s'exprimer. »

On ne peut pas dire qu'il s'est assagi en vieillissant, mais disons

qu'il a choisi de canaliser cet aspect de lui-même dans le théâtre et la création. Pour un jeune homme qui détestait le jeu des apparences, jouer fut pourtant libérateur. On l'a vu dans *Lorenzaccio*, dans le film *Du pic au cœur*; il a été chroniqueur à *L'été, c'est péché*, professeur au collège Jean-de-Brébeuf, auteur de pièces pour enfants.

Cette polyvalence, il la doit à ses études en théâtre à l'UQAM qui, selon lui, lui ont permis de s'intéresser à tous les aspects de la scène,

même s'il a râlé un peu au début, parce qu'il voulait seulement jouer. Sa pièce *16 et (3x7) font 16 j'en ai assez merci* est le résultat de son travail de maîtrise. Ces titres de pièces « à coucher dehors », comme on dit, ne sont pas le résultat d'études hautesment théoriques. « C'était pour niaiser mon directeur de maîtrise qui n'aimait pas mon premier titre, explique-t-il. Finalement, ça s'est avéré vendeur, car ça pique la curiosité de tout le monde. »

Dans ses pièces, François-

Étienne Paré s'amuse à épurer les codes de la scène afin de laisser toute la place au texte. Mais c'est plus profond que ça. C'est par souci d'honnêteté et d'authenticité. Il trouve la scène trop signifiante. « J'essaie encore de réduire les apparences, je ne veux pas donner de signes, dit-il. Tout ce que l'on met sur une scène veut dire quelque chose et je crains que ça ne dise pas ce que ça veut dire. Dans le fond, ce que dit mon personnage, c'est : ne vous fiez pas aux apparences, on peut les manipuler. »

Ce qui explique son intérêt pour Réjean Ducharme, Boris Vian, Peter Handke, Ionesco, Beckett. « J'ai commencé à lire très tard car adolescent, j'étais énervé, impatient, explique-t-il. Quand j'ai découvert ces auteurs, je me suis dit : on peut faire ça ? » Il est des rencontres salutaires qui ouvrent les vannes de la création... « J'ai tendance à émettre une niaiserie à côté de la plus importante réflexion de la pièce. Il faut se permettre d'être brillant et niais. » Question d'intégrité, toujours. On n'est jamais ni tout à fait brillant, ni tout à fait niais.

C'est à la WWF — ce téléroman pour gars — qu'on doit la carrière de François-Étienne Paré. « J'ai eu envie de faire du théâtre parce que j'aimais regarder la lutte quand j'étais jeune. » Le comédien a remporté le prix Pierre-Curzi à sa première saison à la Ligne nationale d'improvisation. Le public est maintenant averti, qu'il ne s'étonne pas d'être envoyé au tapis.

À FORCE DE COMPTER SUR QUELQU'UN OU QUELQUE CHOSE, ON EN OUBLIE SES TABLES DE MULTIPLICATION, du 17 octobre au 3 novembre 2001 à la salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'aujourd'hui, 3900, rue Saint-Denis. Billets: 514 282-3900. Info: 514 528-5430.

1045, RUE DES PARLEMENTAIRES CE SOIR 20 H

Une émission capitale... la 100^e

CE SOIR : la Charte de la langue française, indispensable pour certains et inacceptable pour d'autres; l'éducation au Québec, le défi de toujours de Paul Gérin-Lajoie; la vie professionnelle de nos élus avant leur saut en politique.

Réalisateur-coordonnateur : André Lavoie Animatrice : Hélène Simard



VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

19:30 **A LA VIE, LA VIE**

Une série qui ne perd rien de son génie semaine après semaine. La pauvre Marie (Julie McClemens) a du mal à se remettre mentalement de sa fausse couche.

21:00 **A LA TERRE DES ÂMES ERRANTES**

Extraordinaire documentaire couvert de prix où on voit des paysans cambodgiens creuser à la pioche une tranchée pour enfouir un câble de fibre optique. Alors qu'ils n'ont même pas l'électricité, et même pas souvent de quoi s'acheter de l'huile à lampe, ils participent à la mondialisation. Pas un mot de préchi-prêcha, juste une caméra braquée sur une situation.

22:30 **LE GRAND BLOND**

Janette Bertrand et Sylvain Cossette. Au Club: Gregory Charles et Laurent Paquin.



Julie McClemens

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a	Ce soir	Objectif emploi (18:30)	Virginie	La Vie la vie	Mon meilleur ennemi		L'Or		Le Téléjournal/Le Point		Nouvelles du sport	L'Aventure... (23:25)	4	4
	v														
TVA	c	Le TVA 18 heures	Ultimatum	Méchante Semaine	Dans ma caméra	Un an plus tard / Palmarès des écoles secondaires; Chandler		Ally McBeal		Le TVA	Le Grand Blond avec un show sournois / Janette Bertrand		Sports / Lot. (23:52)	7	7
	j														
TQ	e	Macaroni tout garni	Ramdam	Tous contre un	Les Choix de Sophie	1045, rue des Parlementaires	Cent Titres	L'Oeil ouvert / La Terre des âmes errantes		Les Choix de Sophie (22:45)		Tous contre un (23:15)	Cultivé et bien élevé (23:45)	8	8
	A														
TQS	H	Grand Journal (17:00)	Flash / Luce Dufault	Fun noir / Luc Guérin	Faut le voir pour le croire	Cinéma / BÉNÉFICE MORTEL (4) avec Peter Horton, Carrie Snodgrass				Le Grand Journal		110%	Flash / Luce Dufault	5	5
	K														
CTV	t	Pulse		Who Wants to be a Millionaire?		Third Watch / Début				The Sopranos		CTV News (23:10)	Pulse (23:40)	11	11
	l													45	58
CBC	h	CBC News: Canada Now		This Hour...	It's a Living	Cinéma / OHELLO avec C. Eccleston, E. Walker				The National		The National	Fortier	13	13
	D														
ABC	D	News	ABC News	King of the Hill	Frasier	Who Wants to be a Millionaire?		NFL Football / Redskins - Cowboys						22	22
	b														
CBS	b	News		CBS News	E.T.	King of...	Yes, Dear	...Raymond	Becker	Family Law		News	Late (23:35)	21	21
	g														
NBC	g	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Third Watch / Début				Crossing Jordan			Tonight (23:35)	18	23
	J														
PBS	J	NewsHour		Bus. Report	Profile	Antiques Roadshow / Tulsa, Oklahoma		Masterpiece Theatre / The Ponder Heart				Profile	...Masters	43	20
	O	BBC News	Bus. Report	NewsHour				Evolution / The Mind's Big Bang				BBC News	Charlie Rose	46	57
P	1	Night Court	NewsRadio	Law & Order		Biography / T. Faye Bakker		100 Centre Street		Minute by Minute		Law & Order		73	39
	¥	Natacha Atlas		Création / À la recherche de...		Ovation / John Williams		Paris Modes		Cinéma / SEDUCING MAARYA (5) avec N. Sen, C. Anvar				31	31
2		Frederic Alarie Basse Section		Videos	Nation...	Big Dance		Cinéma / TEA FOR TWO (5) avec Doris Day, Gordon MacRae				NYPD Blue		72	34
	3	Contact Animal / Léopard		Africa / Montagnes de la foi		Technopolis / ...ingénieuses		Biographies / Jimmy Hoffa		La Femme bionique		Cinéma / MOGAMBO (4)		20	20
3rd	Rock	Atto...		Frasier	Friends	Gilmore Girls		Grand Rabbin de France		Crossing Jordan		Indo-Mtl...	Late (23:35)	14	14
	(Histoire des formes urbaines		Introduction à la gérontologie		Physiologie et Vieillessement		D'un parent	Christianisme au Moyen Âge	Branche-toi.qc.ca		Maternelle		18	26
5	Crocodile Hunter		@discovery.ca	Wild Discovery		...the Wild	Great Rivers	Frontiers of Construction		@discovery.ca				37	37
	...au Canada	Plaisirs...	D'ici &... Le Québec...	Suivez le guide		Lonely Planet / Pays baltes	Golfs...	D'ici &... Le vent...	USA VR					23	51
6	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld	Only Joking ou Baseball		Hidden Camera ou Baseball		Angel ou Baseball		Star Trek: Voyager				36	46
	W	New (17:30)	National	Bob &... E.T.	Boston Public	...Raymond	Becker	Family Law		Body, Health	Sports			3	3
Tour	nants...	Duplessis	L'Histoire à la une	Série noire / Incendies		Institutions...		Cinéma / LE GUÉPIER (5) avec Claude Brasseur, Marthe Keller						25	53
	Odysseys	Scattering...	Tour of Duty	Turning Points / ...Sharpeville		Golda's List		Secrets of State (2/3)		The Untouchables				49	47
Pet	Project	Dogs, Jobs	The Goods	Fashion File	Extra	The Lofters	Taking it off	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories	Extra	...Homes		71	29
	X	Musimax Collection (14:00)	Max Musique	Musicographie / Mamas &...		Génération 70 / 1972		Max Lounge		Musicographie / Mamas &...				32	48
8	Intoplus		d.	M. Net	M+ 15 ans	Hip Hop	VJ Pierre Landry	Megahitplus		1-2-3 Punk	Top Sexy			30	30
	9	BBC News	Bus. News	CBC News	Health...	counterSpin		The National	Passionate Eye / Shaheed...	counterSpin				48	25
0	RDI Junior	Cap. Actions	Bulletin de guerre	Le Culte du guerrier		Le Téléjournal et Le Point		Bull. de guerre	Le Canada aujourd'hui	Bull. de guerre				19	19
	!	RDS ce soir	Sports 30	Entre, lignes	Hockey / Rangers - Canadiens			Baseball		Sports 30 Mag				33	33
Au	nord du 60e		Médocopter	Le Clown		Collection Romance				Sexe à New York				24	52
	F/X		North of Sixty	Queen of Swords		Paradise Falls		Queer as Folk		Cinéma / NOBODY LOVES...				40	40
·	Highlander		First Wave	Buffy the Vampire Slayer		Sheena, Queen of Jungle		Star Trek: Voyager		X-Files					32
)	Sportscentral	Hockey...	Golf / North American...	Hockey...	Cool Shots	NHLPA's...	You Gotta...	Sportscentral	Hockey...	Last Word...			38	38
..	Seigneurs...	Volt	Panorama	Chasseurs...	...la science	Cinéma / LA BONNE ANNÉE (3) avec L. Ventura, F. Fabian		Panorama							
	Z	Trading Spaces / New York	Daring Capers	Trauma - Life in the ER		Maternity Ward		Critical Incident / 49 Hours...		Trauma - Life in the ER				39	27
#	Off the Record	Sportscentre	...Hockey	Fitness...	WWF Tough Enough	WWF Raw				Sportscentre				28	28
	Y	La Classe...	Nascar...	Max Steel	...Mimi?	A. Anaconda	Méga Bébés	Simpson	Henri...gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri...gang	34	45
P	Des chiffres	Pyramide	Journal FR2	Complément d'enquête / L'Islam en France		Histoires d'îles	L'Hebdo / Les Musulmans...	Bibliotheca		Jrnl (23:03)	d.			15	15
	+	Brilliant...	Brainbounce	Vista	Studio 2	Cinéma / AN AUTUMN...		Hitler's Lost Sub		Imprint	Studio 2			74	56
U	L'argent...	Les Copines	...pour la vie	Loi, retour	Médecine...	Les Copains	C'est mon choix...	...la cigogne	Les Copines	Femmes				35	44
	CitéMag	Le Guide de l'auto		Micro-info		CitéMag Québec Weekend		CitéMag	Le Guide de l'auto					9	9
L'	Homme...	Double Vie...	...galaxie	jumelles	Dawson	...galaxie	Vice Versa							16	16
	\$	State, Grace	Zack Files	Screech...	Grizzly...	Dragon Ball	Freaky...	Addam's...	Breaker...	Radio Active	Student...	Big Wolf...	Treasure	44	18
Aux	frontières de l'inexpliqué		...nerdz	Techno...	Invasion Planète Terre	Des histoires extraordinaires		Alerte Météo		Highlander				26	54
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

Dans les flots rouges du sang



SONIA SARFATI
CINÉMA MAISON

JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ écrit des polars à l'américaine. Du suspense, du sang. Et, en guise de troisième « s », de la substance — plus que du sexe. Il en allait ainsi des *Rivières pourpres*, le roman qui l'a révélé au grand public — même si ses fans, les vrais, l'avaient déjà suivi le long du *Vol des cigognes*.

Mais, et ça ses fans le savent aussi, si le romancier est un artiste de l'intrigue et un maître dans l'art d'amener des pistes éloignées au départ à se croiser, il monte un échafaudage si parfaitement prenant qu'il lui est difficile d'en dénouer toutes les pièces sans faire un peu de casse. Résultat : des finales qui ne sont pas à la hauteur des préliminaires. Ce qui n'empêche pas l'aventure d'être bien au-dessus de la moyenne.

Il en va ainsi des *Rivières pourpres* — le film, dont le romancier a cosigné le scénario avec le réalisateur Mathieu Kassovitz, pour ensuite le mettre dans la gueule et les pattes des excellents Jean Reno et Vincent Cassel. Résultat : un thriller à l'américaine. Du suspense, du sang. Et de la substance. Un propos, quoi. Plutôt emmêlé en fin de parcours — peut-être parce que tiré par les cheveux — mais haletant et palpitant. De vie comme de mort.

Polar haut de gamme, donc, *Les Rivières pourpres* s'ouvre sur deux enquêtes. D'une part, Max Kerkérian, flic-et-voyou, travaille sur une affaire de profanation de cimetières. D'autre part, Pierre Niémans, inquietant et célèbre pour de sombres motifs, est envoyé dans une ville universitaire située dans les Alpes pour éclaircir un meurtre atroce. Certaines scènes sont, ici,



dans le registre difficilement oubliable. Mieux vaut être prévenu.

Bref, les deux hommes, personnages fabuleux (qui, à eux seuls, méritent le détour par le roman pour en découvrir plus à leur sujet), aboutiront sur une même piste. Pas claire, la piste. Mais ô combien fascinante. Car les rivières pourpres dont il est ici question sont celles qui coulent dans les veines...

★★★★

LES RIVIÈRES POURPRES
Thriller de Mathieu Kassovitz. Avec Jean Reno, Vincent Cassel, Nadia Fares, Dominique Sanda. Sortie: 16 oct. (VHS et DVD)

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

EN VRAC

★★★

ANGEL EYES

Drame de Luis Mandoki. Avec Jennifer Lopez, James Caviezel, Sonia Braga. Sortie: 16 oct. (VHS et DVD angl./fr.)

ELLE PEUT PORTER des vêtements ! Et même un gilet pare-balles ! La précision s'imposait puisque Jennifer Lopez nous a habitués au style chair-et-canon. Dans *Angel Eyes*, elle change de look, puisque incarnant une policière. En uniforme et menottes pour vrai. Elle use des deux, dans les rues où elle travaille. Car elle est à son affaire, la petite. Cela lui permet d'évacuer la violence qui couve en elle. Peut-être tient-elle de son père, qui avait la main leste. C'est un des filons du drame. L'autre est celui qui commence le jour où, de sa voix et de son regard, elle a « obligé » un mourant à rester de ce côté-ci du monde. Quand il la retrouve, il la sauve à son tour. Mais s'il y a un coup de foudre, il y a aussi coups de tête et coups du destin pour ces deux âmes à la dérive dont les secrets tomberont les uns après les autres. Comme les vêtements.

★★★

CATS AND DOGS (V.F.: CHATS ET CHIENS)

Comédie fantaisiste de Lawrence Guterman. Avec Alexander Pollock, Jeff Goldblum, Elizabeth Perkins. Sortie: 16 oct. (VHS et DVD angl./fr.)

UNE PRÉCAUTION à prendre avant de glisser *Cats and Dogs* dans le magnétoscope (attention, ça mord !) : ne pas être en compagnie d'une personne qui est aux chats (manière de parler) ni de tout exemplaire de félins — même en peluche : ça pourrait vexer les premiers et donner des idées aux seconds. Parce que les affreux matous (garanti : ils le sont plus encore si consommés avec des gens qui, eux, sont aux chiens) qui rôdent dans cette comédie n'ont qu'un fantasme : prendre le contrôle de la planète. Pour cela, un écueil et bien des canines : les chiens, meilleurs amis de l'homme qu'il protège sans que celui-ci s'aperçoive de quoi que ce soit. En particulier quand ces humains sont ceux de la famille Brody, au cœur de l'intrigue, qui ne voient rien, n'entendent rien, ne comprennent rien. Ce qui est mieux pour leur santé mentale...

★★ 1/2

RAT

Comédie fantaisiste de Steve Barron. Avec Pete Postlethwaite, Imelda Staunton, Frank Kelly. Sortie: 16 oct. (VHS et DVD angl.)

IL ÉTAIT UNE FOIS un homme qui aimait boire une (bonne) bière au bar du coin, miser sur des chevaux (surtout les gagnants), et sa femme (dans presque tous ses états). Trois amours. Dans l'ordre indiqué. Sauf qu'un soir, en arrivant au domicile familial, il se retrouve dans la peau d'un rat. Ni plus ni moins. Un rat blanc (« Normal, il avait la peau blanche », fait remarquer l'épouse pas si infortunée) avec une longue queue (sur laquelle la dame n'émet aucun commentaire). Mais, bon ! La famille fait avec. Jusqu'à ce qu'un journaliste s'incruste, avec la ferme intention d'écrire cette incroyable histoire. Et monsieur Rat de se retrouver malmené par sa douce et tendre qui, livrant ses états d'âme au scribe, fait le point sur son quotidien. Et le poing tout court. Ça s'appelle *Rat*. C'est sans prétention. Et ça se consomme avec ou sans chat.

★★★

THE LIFE AND TIMES OF HANK GREENBERG

Documentaire d'Aviva Kempner. Sortie: 16 oct. (VHS et DVD angl.)

FAUT ÊTRE AMATEUR de baseball pour apprécier *The Life and Times of Hank Greenberg*. Ou, plus largement, amateur d'histoire tout court. Après tout, même si celle-là se déroule dans un cadre (quatre buts donc quatre coins, quoi !) sportif, elle fait partie de l'Histoire. Celle des États-Unis où, en ces années 30, ce qui était noir, communiste ou juif était suspect. Greenberg était juif. Et grand joueur de baseball — pas seulement parce qu'il mesurait 6 pieds 4 pouces. Aviva Kempner retrace ici sa carrière, mêlant extraits d'archives à témoignages d'anciens joueurs, de sa famille, de fans tels Walter Matthau et Don Shapiro. Et d'évoquer sa rencontre avec Jackie Robinson, sa décision de respecter les fêtes juives (même s'il n'était pas religieux) et, ainsi, de dater des matches importants, et ses records — après tout, c'est aussi de sport qu'il s'agit !

La techno illimitée de Hakan Lidbo

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

MERCREDI SOIR à la Société des arts technologiques (SAT, la nouvelle niche du Média Lounge), attendez-vous à ce que vos oreilles subissent une « lidbosonction » en profondeur. Les fans de musique électronique attendent impatiemment la première prestation montréalaise du producteur suédois aux mille visages, le méconnu Hakan Lidbo.

Pour résumer sa feuille de route, aussi longue qu'hétéroclite, indiquons d'abord que Lidbo provient de la musique rock et ne possède pas d'expérience de DJ. Musicien aventurier, fin bricoleur de hits de planchers de danse, ce Suédois de 36 ans s'adonne tout autant à la composition de trames sonores, notamment pour des troupes de danse.

Toutefois, ce qui retient l'attention — hormis bien sûr ses chansons irrésistibles et funky —, c'est l'étendue de son spectre techno : Lidbo peut autant vous pondre la plus latine des bombes house de planchers de danse (comme pour le label garage anglais Loaded) qu'un album de techno minimal et noise (le son clics & cuts) pour des labels aussi exigeants que Mille Plateaux ou Force Tracks.

Mine de rien, cette faculté d'ubiquité sur la planète électronique n'est pas donnée à tous. « Je crois en fait que je suis plutôt libre, d'un point de vue artistique », justifie-t-il.

« En musique, mon principal intérêt réside dans le style plutôt que dans sa mélodie ou son texte, affirme Lidbo, rejoint chez lui en Suède. J'apprécie les belles mélodies, j'adore la musique pop. Mais les chansons qui m'ont le plus marqué sont celles qui apportaient quelque chose de nouveau dans les sonorités et le style. Les Sex Pistols, Kraftwerk, Yello, la première fois que j'ai entendu ces groupes, ça a été important ! »

« Ce que j'aime, c'est de composer des chansons qui s'écoulent à plusieurs niveaux. Par exemple, des chansons pour danser qui, toutefois, ont un intérêt lorsqu'on s'arrête pour les écouter. Je mets beaucoup d'efforts sur la construction rythmique de mes pièces, pour que ce soit original et recherché. Il y a beaucoup de détail dans la structure et dans les sons, c'est très stimulant pour le cerveau ! »

Contrairement à plusieurs de ses confrères qui se produisent dans le cadre du Média Lounge, Hakan Lidbo n'utilise pas d'ordinateurs. Pas assez fiable, pense-t-il. Plutôt, il assemble un genre de système analogue portatif autour d'un petit synthétiseur rouge de conception suédoise. À cela est greffé une enregistreuse huit pistes, une console et un vocoder.

« Ce sera assez clubby, annonce Lidbo, et plutôt deep. Un techno rapide, bizarre, un peu acid car j'aime beaucoup les sons acides. Assez abstrait, aussi : il n'y a pas vraiment de lignes de basses comme on s'y attend généralement. Et ces temps-ci, je suis influencé par la scène UK garage... »

Voilà de quoi piquer notre curiosité !

L'univers kitsch de Felix Kubin

CE SOIR, au Média Lounge, un évergumène du nom de Felix Kubin présentera son univers kitsch et morbide qui évoque la musique de films de suspense de série Z. L'Allemand (d'origine tchèque) fait évoluer sa pop électronique à l'aide d'un orgue, d'un synthétiseur et d'un arsenal de bébelles. Sa biographie se lit comme un polar échevelé et fumant, cataloguant ses prestations exclusives devant l'aristocratie d'Europe et lors de messes sataniques. En un mot : débile. Nous y serons.

En première partie, Herri Kopter, l'ami de Jérôme Minière, le DJ Christian Miron et les ambiances vidéo de K-Project. La soirée débute à 23 h, au 305, rue Sainte-Catherine Ouest.

Retrouvez nos articles, nos critiques et toute la programmation du Festival du nouveau cinéma et des nouveaux médias à cyberpresse.ca/fcmm



AUJOURD'HUI AU FCMM

Kandahar

FILM À LA FOIS pudique et bouleversant qui, dans les circonstances actuelles, prend bien entendu une nouvelle dimension. Dans *Kandahar*, présenté en compétition à Cannes en mai dernier, le cinéaste iranien Mohsen Makhmalbaf relate le périple difficile dans lequel s'engage une journaliste canadienne d'origine afghane (Niloufar Pazira) afin d'aller rejoindre — et secourir — une soeur restée là-bas qui, dans une lettre, a annoncé qu'elle mettra fin à ses jours avant la dernière éclipse du soleil du XX^e siècle. Par petites touches impressionnistes, à l'aide d'images tristes et belles, et de touchants dialogues livrés avec retenue, le cinéaste évoque la dure réalité que subissent les femmes sous le régime des talibans. Une profonde humanité traverse ce film tourné de façon clandestine.

★★★ 1/2

Marc-André Lussier

La caissière veut aller à la mer

CE PREMIER LONG MÉTRAGE d'un réalisateur croate de 26 ans, Dalibor Matanic, raconte l'aventure grignante d'une caissière de supermarché qui veut amener en vacances près de la mer sa fillette aux poumons fragiles. Mêlant l'humour et la tendresse à la description d'un milieu aux limites du sordide, Matanic capte l'attention en dépit de moyens visiblement modestes.

★★★

Luc Perreault

Va savoir

JACQUES RIVETTE, l'un des derniers grands maîtres de la Nouvelle Vague offre ici une comédie inspirée, jeune d'esprit, campée dans le milieu théâtral. On y relate le parcours émotif d'une jeune comédienne française (Jeanne Balibar) installée en Italie qui, à la faveur d'une tournée la ramenant à Paris, doit affronter une histoire sentimentale brusquement interrompue trois ans plus tôt. Fortement marqué par la personnalité des interprètes (fidèle à son habitude, Rivette part d'une ébauche afin de construire ensuite son récit avec les acteurs), *Va savoir*, dont la durée est de deux heures trente à peine (autant dire un clip dans le langage de Rivette !) figurait parmi les grands favoris à Cannes. D'où il est pourtant rentré bredouille. Outre Jeanne Balibar, magnifique, ce film met en vedette Jacques Bonnafé et Sergio Castellito, tous deux en très grande forme.

★★★★

Marc-André Lussier

La Pianiste

TOUT COMME LES FILMS précédents du cinéaste autrichien Michael Haneke (*Benny's Video*, *Funny Games*, *Code inconnu*), dont les oeuvres, du moins jusqu'à maintenant, ont été mal distribuées à Montréal, *La Pianiste* n'est pas un film sympathique. Dans la mesure où on y explore des territoires troubles et violents dans lesquels certains préféreront ne pas s'aventurer. Isabelle Huppert (prix d'interprétation à Cannes pour ce rôle) est stupéfiante dans la peau d'une élégante musicienne classique qui ne peut s'empêcher de s'abandonner à ses pulsions voyeuristes à caractère sexuel. Adapté du roman d'Elfriede Jelinek, ce film, qui a semé la controverse sur la Croisette, dérange, fascine et captive de bout en bout. En plus de la récompense à Huppert, *La Pianiste* a aussi valu à Benoît Magimel un prix d'interprétation, et au cinéaste, le Grand prix spécial du jury.

★★★★

Marc-André Lussier

Carrément à l'Ouest

JACQUES DOILLON nous entraîne dans un marivaudage dont il a le secret entre un voyou sans manières et deux filles qu'il a invitées dans la suite d'un chic hôtel. Faite de subtils chassés-croisés, d'abandons et de reculs, cette séance de séduction sera fertile en paroles sinon en actes.

★★★ 1/2

Luc Perreault

Paul Piché, Daniel Bélanger,
Jim Corcoran, Luc Picard
Marc Déry, Alain Lamontagne
et ce n'est qu'un début...

Chansons d'espoir

Mercredi 17 octobre
Spectrum de Montréal 20hres

Aux profits des actions de Médecins du Monde
auprès des réfugiés Afghans



Coût du billet: 25\$

Billets en vente
• Spectrum de Montréal
• Réseau admission
• Médecins du Monde
(514) 843-7875



Dominique Bertrand

Musique et Confidences
En semaine dès 11h30

À GAGNER : UN DEUXIÈME VOYAGE FAMILIAL DANS UN CLUB MED

Pour participer, c'est facile!
Il suffit d'écouter

105.7
Rythme FM

La station la plus musicale du grand Montréal

| DANSE |

Le côté sombre de l'être humain

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

AVEC *LES Ombres*, Jean-Pierre Perreault reprend son concept d'installation chorégraphique, initié pour la première fois en 1994 avec *L'Instinct*. L'expérience brouille quelque peu les règles de jeu habituelles entre interprètes et spectateurs. D'abord, le spectacle se déroule en continu, sur une période de quatre heures et le théâtre laisse entrer les spectateurs, par petits groupes, à trois moments précis de la soirée. Libre à eux de rester le temps qu'il leur plaira. Ensuite, les spectateurs sont isolés, un par un, dans de petits cubicules aux allures de confessionnal, installés directement sur les bords de la scène.

Devant nous, des êtres vont s'épier, se chercher, se heurter et s'enlacer désespérément, dans un immense appel de l'autre. Et nous, dans notre petit cubicule, bien à l'abri du regard des autres spectateurs, nous assumons tranquillement notre rôle de voyeur... Comme bien des oeuvres de Jean-Pierre Perreault, *Les Ombres* baigne dans une ambiance triste-amère où il sonde, comme à son habitude, le côté sombre de l'être humain. Si le décor de *L'Instinct* était tout en teintes chaudes et ambrées, celui de *Les Ombres* se décline en noir et gris. Les recoins noirs de la scène cachent des êtres qui, au milieu de leurs valises, ne semblent ni partir, ni revenir, mais qui sont prisonniers du néant. Mille fois, le temps semble suspendre son vol quand deux êtres se trouvent, quand un

petit instant de grâce vient s'immiscer, sans crier gare, dans cette envahissante noirceur.

Des airs de piano un peu mélo flottent dans l'air, accentuant le sentiment de solitude. En contraste, le pas des danseurs martèle régulièrement le sol, comme autant de cris de sourde violence et de révolte. Parfois, les murs de l'Espace chorégraphique, sied coin Sherbrooke et de Lorimier, laissent filtrer la rumeur de la ville, ce qui ramène brusquement, pour nous, ces êtres fantomatiques à la réalité.

Malheureusement, en raison de sa longueur, *Les Ombres* s'étirole par instants et perd souvent de son intensité. Et si, tout à coup, un interprète passe furtivement devant notre loge, que l'on sent la brise créée par un troupeau de danseurs qui s'élanche dans une course folle autour de la scène, ou que l'ombre d'une des immenses colonnes du décor nous plonge momentanément dans le noir, ces moments de rapprochement entre danseurs et spectateurs se font trop rares. L'action clairesmée se déroule souvent au milieu de la scène et il devient vite très difficile pour le spectateur d'appréhender le vaste espace qui s'étend devant lui. Difficile aussi de rester dans cet univers froid et morose sans qu'un grand vide se forme dans le creux de notre ventre.

LES OMBRES de Jean-Pierre Perreault. Jusqu'au 20 octobre à l'Espace chorégraphique, 2022 Sherbrooke Est. Renseignements: 514 525-2464.



Les comédiens du Théâtre des Fonds de Tiroirs défendent fort honorablement le texte de Réjean Ducharme, revampé et mis en scène, 33 ans plus tard, par Frédéric Dubois.

| THÉÂTRE |

Un Cid pétillant

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Ô plaisir, ô rêve, ô jeunesse bénie ! Ce pastiche à l'envers du célèbre vers de Corneille s'applique bien au *Cid maghané* de Réjean Ducharme présenté par le Théâtre des Fonds de Tiroirs à la salle Fred-Barry jusqu'au 20 octobre.

Trente-trois ans après sa création, le texte de Ducharme, inspiré de l'austère *Cid* de Corneille, ravit encore les jeunes spectateurs et touche les moins jeunes par sa « bravura » et son effervescence. Comment résister à ce Rodrigue en shorts qui crie à tout propos « Qu'ils viennent les maudits si c'est pas des peureux ! », à l'Infante qui ressemble à une reine Élisabeth sur l'acide, à la multiplication de références sexuelles tout à fait dans l'esprit des années 1960-70, à Don Castillo qui appelle sa « Mōman » quand il pleure sur sa vieillesse et émeut vraiment la salle pendant un court instant ?

Dans un décor digne des pires sous-sol de banlieue d'il y a 30 ans, les jeunes comédiens poussent même le comique jusqu'à porter chacun une étiquette autocollante avec le nom de leur personnage, afin de souligner le caractère soi-disant compliqué des drames épiques !

Fondé en 1995, le Théâtre des Fonds de Tiroirs a développé un style qui se résumerait par « faire beaucoup avec peu » : peu d'espace, peu de moyens, beaucoup d'idées, beaucoup d'énergie. Dans un tout petit décor éclairé par quelques lampes des années 1970, la troupe a en effet misé sur la multiplication à toute vapeur des entrées et sorties, sur des costumes hauts en couleurs, sur le jeu très physique des acteurs et sur la manière de dire le texte admirablement joualisé par un tout jeune Ducharme d'alors 26 ans.

Sous la direction du metteur en scène Frédéric Dubois, les sept jeunes comédiens passent sans problème du joul au français élégant du XVII^e siècle, mais également du mode réaliste au mode déclamatoire dans un même souffle, ce qui n'est pas une mince affaire et donne une grande musicalité à l'ensemble. Parlant musicalité, on remarquera l'apport indéniable du mu-

sicien Pascal Robitaille au rythme de la pièce, à l'aide de ses nombreux instruments de percussion et de quelques réparties bien placées.

On soulignera également la pertinence de ce *Cid maghané* malgré le passage du temps. Cette « parodie en 14 rideaux écrite pour être jouée en costumes d'époque dans des meubles de 1967 », telle que décrite par Ducharme lui-même, pose encore et toujours les questions fondamentales du *Cid* : le don de la vie reçu des parents accorde-t-il à ces derniers le droit de mort sur leurs rejetons pour des questions dites d'honneur ? Et qu'est-ce que l'honneur, si ce n'est le synonyme poli du mot « pouvoir », qu'on ne veut perdre sous aucun prétexte ? Et qu'est-ce que le pouvoir, anyway, quand l'âge vient de toute façon réduire nos prétentions et nos moyens ?

Que ces questions soient posées dans un décor de sous-sol « cheap » par une fille en « hot pants » donne évidemment une autre allure au *Cid* : elles sont plus compréhensibles et font certainement moins peur au public d'ici — c'était vrai il y a 33 ans, c'est encore vrai aujourd'hui.

On regrettera tout de même que la fin de la pièce, assez confuse et vaseuse, oblitère finalement ces réflexions au profit du seul comique. Quoique même cela se justifie peut-être : n'est-ce pas le problème de l'Amérique du Nord que d'enterrer ses angoisses sous le rire, le bruit et la vitesse ? Est-ce la véritable conclusion à tirer de l'adaptation de Ducharme ?

Cette réserve mise à part, varloppé tout à la fois par la langue québécoise et les références contemporaines, ce *Cid maghané* par Ducharme et revampé par Dubois demeure une pièce pertinente, drôle et souvent surprenante, très bien défendue par le Théâtre de Fonds de Tiroirs, particulièrement actuelle dans son illustration sans fard des conflits de génération entre personnes âgées, babyboomers et jeunes gens.

LE CID MAGHANÉ de Réjean Ducharme, mis en scène par Frédéric Dubois. Distribution: Éva Daigle, Marie-France Desranleau, Marie-Christine Lavallée, Tova Roy, Fabien Cloutier, Christian Michaud, Ludger Côté, Pascal Robitaille. Environnement sonore: Pascal Robitaille. Décor, costumes et éclairages: Yasmîna Giguère. Une production du Théâtre des Fonds de Tiroirs présentée à la salle Fred-Barry, 19h30, jusqu'au 20 octobre. Infos: 514 253-8974.

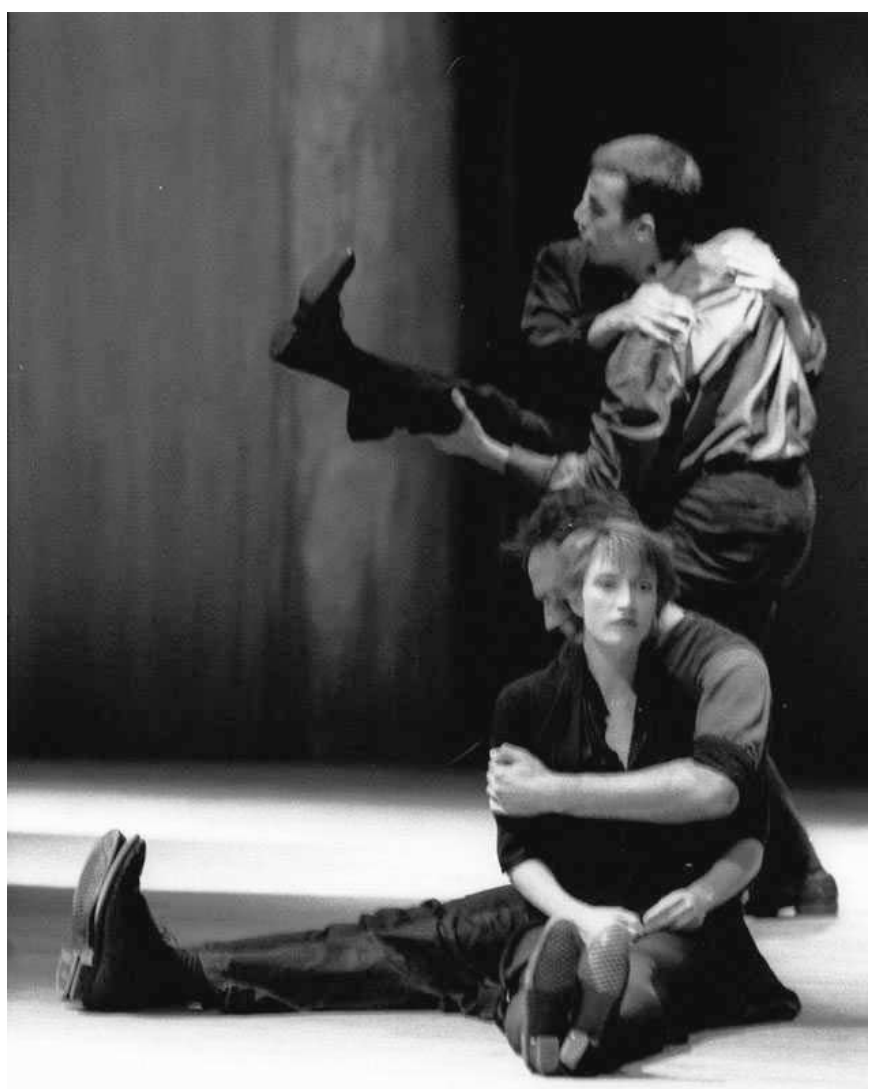


Photo GUY BORREMAN, gracieuseté de l'Espace chorégraphique de la Fondation Jean-Pierre Perreault. Les danseurs AnneBruce Falconer, Denjamin Hatcher, David Kilburn et Daniel Soulières, dans un passage de la chorégraphie *Les Ombres* de Jean-Pierre Perreault.

Spectacle échevelé pour pièce inachevée

ÈVE DUMAS

AU COURS DE sa carrière, André Brassard a monté l'oeuvre de Genet dans sa totalité, ou presque. Restait *Elle*, pièce inachevée écrite vers 1955 et finalement créée et publiée en 1989, trois ans après la mort de l'auteur. Cela valait-il la peine de tirer ce manuscrit incomplet du fond de tiroir dans lequel Genet l'avait abandonné ? On peut en douter.

Mais ne disqualifions pas totalement cette oeuvre que Genet a laissée à l'état d'esquisse et qui, à la lecture, procure tout de même un certain plaisir dans la légère subversion de son propos et le burlesque de sa situation. C'est plutôt la production du Théâtre de l'Utopie qui est en cause.

Brassard aurait signé pas moins de six mises en scène des *Bonnes*, convaincu chaque fois qu'il pouvait faire mieux. Sa première tentative avec *Elle* laisse certainement place à amélioration.

Le fan de Genet semble cette fois avoir pris le texte au pied de la let-

tre. Aucune fantaisie dans la mise en scène ni dans la scénographie. On aurait espéré plus de drôlerie et plus de sauvagerie. La pièce s'y prête puisqu'elle décrit une grotesque séance de photographie officielle dont le pape est mannequin — ou pantin, c'est selon. C'était le prétexte universel qu'avait trouvé Genet pour se lancer dans une réflexion sur le pouvoir de l'image, sur ses mensonges et ses dangers.

Aujourd'hui, peut-on encore souhaiter choquer — du moins au Québec — en osant qu'on du Saint Père ? Si peu, si peu... Aussi eût-il été plus efficace, afin d'actualiser le propos, de décoller un peu de l'univers ecclésiastique qui se matérialise ici par de lourdes soutanes, une monumentale porte ornée, une maquette miniature du Vatican et la bande sonore la plus clichée qui soit. Le discours sous-jacent sur la suprématie de l'image, véhiculé par les faux-semblants de la religion, passe à peine.

On peut aussi se questionner sur le choix de cette très jeune distribution, constituée de comédiens qui ont tous fait leurs preuves ailleurs, mais très peu adéquats pour défendre ce texte. À la création, au Festival de Parme, la grande Maria Casarès tenait le rôle du Pape. On ne peut bien sûr pas comparer, ce serait trop injuste — d'autant plus qu'on n'y était pas ! Mais Miro, jeune et efflanqué, ne fait pas le poids. Il n'a ni la stature ni l'âge nécessaires pour attaquer un tel personnage et parvient à peine à soutenir son accent. Danny Gagné, dans le rôle du Photographe, cabotine du début à la fin. Simone Chevalot, charmante garçonne, s'en tire un peu mieux en Huissier. Marcelo Arroyo, en Cardinal, parvient momentanément à nous tirer de notre ennui, surtout par son costume incongru de pêcheur du dimanche.

Le résultat est donc un spectacle sans contrastes, plat comme la sainte hostie. Comment un grand metteur en scène comme André Brassard a-t-il pu créer un spectacle aussi inachevé, plus encore que le texte ? Voilà qui laisse très perplexe.

ELLE de Jean Genet, mise en scène d'André Brassard, avec Marcelo Arroyo, Simone Chevalot, Danny Gagné, Miro et Simon Rousseau. Une production du Théâtre de l'Utopie présentée au Théâtre Prospero jusqu'au 4 novembre.



Lacaille et Hercule:
une amitié éprouvée,
mais retrouvée.

VIRGINIE
du lundi au jeudi
19 h



ICI Radio-Canada

www.radio-canada.ca/virginie



cyberpresse.ca

ELLE de Jean Genet, mise en scène d'André Brassard, avec Marcelo Arroyo, Simone Chevalot, Danny Gagné, Miro et Simon Rousseau. Une production du Théâtre de l'Utopie présentée au Théâtre Prospero jusqu'au 4 novembre.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

15 octobre 2001

Page C5 manquante

Pennetier, Pasquier, Pidoux: une moitié de concert

CLAUDE GINGRAS

MALGRÉ UNE PRESTATION qui ne fut pas sans nuages, le trio réunissant le pianiste Jean-Claude Pennetier, le violoniste Régis Pasquier et le violoncelliste Roland Pidoux continue de prendre la place qu'occupait précédemment le Trio Beaux-Arts auprès des amateurs de musique de chambre montréalais et plus particulièrement des fidèles du LMMC, où il se produisait pour la sixième fois hier après-midi.

Bon début de concert avec l'un des Haydn les plus connus, le Sol majeur et son fameux rondo final « all'ongaresa » (c.-à-d. « en style hongrois »). Nous sommes ici en pleine spécialité du TBA et les comparaisons sont inévitables. Les instrumentistes français font de cette musique une chose plus neutre, moins « viennoise », et pourtant tout aussi expressive. L'équilibre des trois instruments est respecté et toutes les reprises sans exception sont exécutées (la partition en compte 15, la plupart très brèves). Seules réserves : quelques écarts de justesse chez le violoniste et un tempo beaucoup trop rapide pour le presto final qui, ainsi précipité en quelque « prestissimo molto », perd tout son caractère.

Le reste du concert est un remake pur et simple : les trois musiciens (aujourd'hui la cinquantaine avancée) avaient joué le Chausson et le Tchaïkovsky au même concert du LMMC le 11 novembre 1990, avec l'op. 99 de Schubert comme entrée en matière. Fallait-il vraiment re-

prendre les deux mêmes oeuvres, au surplus contemporaines puisque créées toutes deux la même année 1882 à quelques jours d'intervalle ?

Cependant, ce sont deux oeuvres que les visiteurs connaissent sur le bout des doigts, les ayant d'ailleurs enregistrées il y a quelques années : le Chausson chez Harmonia Mundi, le Tchaïkovsky chez Lyrynx.

Le Chausson demeure un problème : voici une oeuvre très travaillée, de forme cyclique et de caractère frankciste, mais infiniment trop longue (43 minutes hier) pour les quelques idées qui y sont exprimées. Mon commentaire n'a pas changé : bavard et interminable. En même temps, je m'étonne de l'envie de l'interprétation proposée : une sonorité quasi orchestrale monte des trois instruments se complétant, le mouvement lent est sombre et soutenu et le contrastant finale est frais et sautillant.

Le Tchaïkovsky est carrément mauvais. Jusqu'à présent, Pennetier avait eu tendance à jouer un peu fort. Dans le Tchaïkovsky, il dépasse les bornes et vient bien près de casser le piano, tout simplement. Pourquoi tant d'agressivité ? Faussez notes chez le pianiste (et d'autant plus frappantes !) qu'elles sont fortississimo !, nouveaux problèmes de justesse chez le violoniste au schmalz digne de Stéphane Grappelli, mêmes problèmes d'intonation jusque chez le violoncelliste : bref, c'est la bousculade, que ne rachètent pas quelques beaux moments d'accalmie. Au finale, les musiciens font la très longue coupe de 140 mesures autorisée dans la partition. Personne ne s'en plaint... et personne ne réclame de rappel.

En somme, une moitié de concert, un moment moins heureux dans la carrière de trois musiciens très valables qu'on espère néanmoins retrouver.

TRIO PENNETIER-PASQUIER-PIDOUX (Jean-Claude Pennetier, piano; Régis Pasquier, violon; Roland Pidoux, violoncelle). Hier après-midi, Pollack Hall de l'Université McGill.

Présentation: Ladies' Morning Musical Club.

Programme:

Trio no 39, en sol majeur, Hob. XV:25 (c. 1795) - Haydn

Trio en sol mineur, op. 3 (1881-82) - Chausson

Trio in la mineur, op. 50 (1881-82) - Tchaïkovsky

WWW.CINEMAS.QUEBEC.COM MARDIS & MERCREDIS \$5. Toutes nos salles sont équipées de son digital! Horaire du 15 au 18 octobre. Langelier 6, Le Paradis, Lacordaire 11, Terrebonne 8, Laval-1055, etc.

CINÉPLEX ODEON. PV PRÉ-VENTE D'ACHAT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE. CINÉGUICHET® 514-849-FILM (3456). Quartier Latin, St-Bruno, Châteauguay Encore, Côte-des-Neiges, etc.

Salles de répertoire. ABC AFRICA, DURIAN DURIAN, ERRANCE, FASSBINDER WAS THE ONLY ONE, KANDAHAR, PIANO TEACHER (THE), RESPIRER (SOUS L'EAU)/LA DAME DE CHANDOR, SAUVAGE INNOCENCE, TURANDOT PROJECT, VA SAVOIR, VOYAGE À KAFIRISTAN, WE JUST TELLING STORIES, MUSIQUE, UNIVERSITÉ MCGILL, THÉÂTRE, THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE, LA PETITE LICORNE, THÉÂTRE PROSPERO, AUDITORIUM DE L'HÔPITAL STE-JUSTINE, RIDEAU VERT, etc.

www.famousplayers.com. STATIONNEMENT À 4\$ à la PLACE VILLE-MARIE en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEU ou CENTRE EATON. Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END. PARAMOUNT, IMAX, STARCITY MONTRÉAL, COLOSSUS LAVAL, COLISEE KIRKLAND, LE PARISIEU, LAVAL 12, etc.



Photo MICHEL GRAVEL, La Presse

Après un an de travaux de rénovation, le Centre d'histoire de Montréal a récemment recommencé à accueillir des visiteurs.

MUSÉE

Montréal à la loupe

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

La statue originale de l'amiral Nelson, des cartes anciennes d'Hochelaga quand elle comptait à peine 2500 habitants, des bruits de marché public ou de métro, une boîte de savon Barsalou, une affiche d'Expo 67, un billet pour monter à bord d'un des petits « chars urbains » (trams) qui sillonnaient Montréal il y a encore 40 ans : autant de petites traces de toutes sortes réunies au Centre d'histoire de Montréal afin d'évoquer notre ville et son évolution, mieux, de nous inviter à la regarder pour ce qu'elle est, un lieu où l'histoire est quotidienne.

Le Centre d'histoire de Montréal vient tout juste de rouvrir ses portes après un an de travaux de rénovation et de réaménagement en profondeur — on remarquera avec plaisir que, désormais, les portes et les fenêtres ne sont plus bouchées, mais bien ouvertes sur le Vieux-Montréal. « Ça faisait partie de notre volonté de vivre au même rythme que la ville, explique Jean-François Leclerc, responsable du Centre. Après tout, il suffit que vous mettiez les pieds en dehors du Centre pour poursuivre votre visite. On vit tous les jours dans cette histoire, le Centre attire simplement l'attention sur certains de ses éléments... »

En effet, la nouvelle démarche du Centre, situé dans une ancienne caserne de pompiers depuis les années 80 place d'Youville, dans le Vieux-Montréal, est fondée sur le rapport intime et émotif que les Montréalais entretiennent avec leur environnement urbain. C'est en quelque sorte un centre d'interprétation, non des pommes ou des abeilles, mais bien de notre ville, de ses habitants, ses habitudes, ses langues, ses quartiers, ses conflits aussi puisqu'ils ont contribué à la singularité de son caractère.

Le nouveau réaménagement de l'exposition permanente ne manquera pas de surprendre par son caractère multimédia et par le degré d'intimité qu'il exige.

Au rez-de-chaussée, cinq îlots retracent cinq grandes périodes de la ville, chacun des îlots comprenant illustrations ou photos d'époque, objets, maquettes, bande sonore, mais surtout beaucoup de textes et d'explications. On visite ces îlots seul, en prenant le temps de lire ici et là, d'apprendre un détail, de retenir un nom ou une date, selon notre bon vouloir. Si on est accompagné d'enfants, on aura plutôt intérêt à attirer leur attention sur les différentes bandes sonores ou, par exemple, sur l'emplacement du Centre d'histoire signalé par une flèche sur des cartes de plus en plus complexes, depuis celle de l'îlot 1535-1759 à celle de l'îlot 1950-2000.

Au 1^{er} étage, c'est encore une expérience intime qui nous est proposée, axée cette fois sur les Montréalais du XX^e siècle. Outre la reproduction d'un tramway (seul élément conservé de l'aménagement antérieur), on se déplace dans des décors à échelle humaine, soit un salon, une cuisine, un bureau, un vestiaire d'usine et un petit commerce, pour y écouter et voir sur grand écran des Montréalais de toutes origines et de tous âges évoquer leur quartier, leur travail, leur identité.

Au sortir de chacune de ses petites salles, se trouvent des vitrines sous lesquelles on voit le bâton de Jackie Robinson (premier joueur noir de la ligue de baseball, au sein de l'équipe des Royals de Montréal) ou les souliers de course que portait Bruny Surin lors de sa victoire à Séville en 1999, la baguette du chef d'orchestre Wilfrid Pelletier ou une des robes d'été de Bobinette... Tout cela, encore une fois, pour regarder Montréal à travers une loupe, avant de retourner dans ses rues. Si on en prend le temps, l'expérience est fascinante et étonnamment touchante.

Le deuxième étage est voué aux expositions temporaires, et celle qui occupe l'endroit mériterait d'y demeurer longtemps. Après avoir traversé une passerelle vitrée qui nous permet de voir les toits du Vieux-Montréal, l'expo *Plus que parfaites, chroniques du travail en maison privée 1920-2000*, se penche en effet sur celles qu'on a appelées servantes, bonnes, domestiques, aides familiales, gouvernantes, nannys, dames de compagnie, etc. À l'aide de photos, de lettres, de petites annonces, d'extraits d'entrevues et de figurines, Raphaëlle de Groot présente là un incroyable portrait de ces femmes à la fois exploitées et aimées, indispensables et pourtant parfois négligées, membres de la maisonnée sans être membres de la famille. Encore là, il faut prendre le temps de lire, d'écouter, de se pencher sur une vitrine où sont réunis des dizaines d'objets minuscules avec lesquelles l'aide familiale est en contact dans une maison (succès garanti avec les enfants, cette vitrine).

Il faut prendre le temps de lire une liste de jeunes femmes issues des camps de concentration de 1939-1945 qui ont obtenu asile au Québec en 1948 à condition de consacrer une année de leur vie à servir dans des maisons privées ou des hôpitaux — elles ont été 31 900 à le faire. Ou une annonce de Bell Canada qui incite les propriétaires à installer un téléphone dans leur cuisine car « Après tout, personne ne désire écouter les conversations de sa servante ; ni lui refuser l'usage du téléphone ». Ou une petite annonce tirée de *La Presse* du 17 septembre 1910 : « On demande une bonne personne de confiance de la campagne, veuve ou vieille fille, désirant se faire un chez-soi. Devra être catholique, position permanente, famille privée »...

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL, 335, Place d'Youville, Vieux-Montréal, 514 872-3207 ou www.ville.montreal.qc.ca/chm

EXPOSITION

Pas de révolution

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

NOYAU CENTRAL du Mois de la photo, le Marché Bonsecours paraissait inévitable cette année : quatre expositions programmées, dont deux collectives desquelles on attendait beaucoup. À regret, l'ensemble déçoit, le détour valant tout de même la peine pour quelques pièces.

Projects For a Revolution : avec un titre comme celui-ci, on s'attend d'une manifestation, artistique ou non, à ce qu'elle bouscule les us et coutumes, qu'elle remette en cause les acquis. L'exposition intitulée de la sorte ne semble pourtant pas à la base d'une quelconque révolution. Ni esthétique ni sociale, ni rien.

Le visiteur est plutôt confronté à un mini chaos où domine l'art vidéo : l'accrochage, confus, ne laisse respirer aucun des onze travaux rassemblés, lesquels s'entremêlent dans une compétition visuelle et sonore à n'en plus finir. Si c'est le côté anarchique d'une révolution qui a inspiré cette expo, c'est (presque) réussi, mais pour ces « projets », on espérait quelque chose de plus orienté.

La révolution n'est pas ici le résultat d'un groupuscule, mais de luttes individuelles. C'est peut-être là le constat d'une époque. Dans ce sens, une oeuvre comme celle de Johanna Billing, *Project For A Revolution* — visiblement la source du titre général —, en est le meilleur exemple. Dans cette vidéo de 15 minutes, des jeunes dans la vingtaine attendent, comme le spectateur, que quelque chose se passe. Une salle de classe désordonnée, regards vides et absence de communication pointent le désengagement et le désarroi qui affligent ladite génération X. La révolution sera très tranquille.

Ce vide et ce non-contenu se retrouvent chez d'autres : des photographies de Sanna Sarva sur l'intégration des immigrants aux nombreuses pièces désertes filmées par Jonas Dahlberg dans un long travelling, tout semble inhabité. Inaudible et inaccessible, l'installation de Sophie Tottie, avec ses deux écrans face au mur, était-elle nécessaire ?

Chez Mats Hjelm, c'est de l'incapacité de l'être humain à prôner amour et paix dont parle sa vidéo *Man to Man*. Mêlant archives (de conflits armés surtout), entrevues, images originales et musiques emballantes chantées par Yma Sumac, l'oeuvre est étonnamment d'actualité. Peu importe si les États-Unis ne cherchent pas vraiment à connaître les raisons de la haine qu'ils suscitent chez les extrémistes musulmans, Hjelm leur en donne des pistes — entre autres dans la bouche d'un leader noir américain.

La contestation de l'ordre établi est autrement plus évidente chez Mark Lewis, pour



Parliament des soeurs Jane et Louise Wilson : un édifice inhumain, froid et hors de son temps.

tant exclu de l'exposition dite révolutionnaire. L'artiste canadien propose trois vidéos anti-Hollywood où il isole des formes propres au langage cinématographique au point où elles deviennent la raison d'être de l'oeuvre. Épurées de toute narration, les images offrent une multitude de choses à voir. Vraiment étonnant.


Troisième expo, celle des soeurs Jane et Louise Wilson, *Parliament*, une décapante intromission « image et son » dans les coulisses du pouvoir. Quatre écrans, bruits assourdissants, le visiteur est totalement noyé dans cette petite salle où défile une série d'images du Parlement britannique. Sans personnages ni récit, l'édifice, voire l'appareil gouvernemental, apparaît inhumain, froid et hors de son temps.

Finalement, l'autre expo de groupe, *Les Intrus*, s'annonçait fort originale. Six artistes en résidence cet été au centre Est-Nord-Est de Saint-Jean-Port-Joli étaient ensuite sensés investir l'extérieur du Marché Bonsecours. Le tout s'avère un peu mince, hormis deux trois cas : l'album grand format de Serge Clément (à feuilleter, oui, oui), la photo d'Annette Merckenthaler qui se marie bien à l'architecture en pente du secteur et, peut-être, l'installation en boîte de Claire Savoie. Mais la confrontation urbain-rural attendue s'avère plutôt une simple exposition de paysages bucoliques. *Le Pouvoir de l'image*, thème de ce septième Mois de la photo qui tire à sa fin, était-il réduit à ne répéter que ce que la peinture a fait il y a si longtemps ?

PROJECTS FOR A REVOLUTION, divers artistes; PARLIAMENT de Jane et Louise Wilson; CENTRALE, NORTH CIRCULAR, SMITHFIELD de Mark Lewis; LES INTRUS, divers artistes. Marché Bonsecours, jusqu'au 21 octobre. Info: 514 390-0383.

Les Daewoo 2002 arrivent bientôt !

PRIX DE LIQUIDATION SUR LES MODÈLES 2001




3-PORTES LANOS S

- Direction assistée
- Deux coussins gonflables
- Chaine stéréo AM/FM/lecteur de cassettes Sony avec 4 haut-parleurs
- Boîte manuelle 5 rapports
- Lave-glace et essuie-glace de lunette
- Banquette arrière rabattable 60-40
- Et plus encore...
- Consommation d'essence - 5,9 L/100 km (48 miles/gallon) sur l'autoroute

PRIX AU COMPTANT 10 900 \$

0% FINANCEMENT À L'ACHAT JUSQU'À 48 MOIS



NUBIRA SX

- Dirnateur
- Pharos antibrouillard
- Lève-vitres électriques et verrouillage électrique des portes
- Chaine stéréo AM/FM/CD Sony avec 6 haut-parleurs
- Rétroviseurs extérieurs électriques et chauffants
- Boîte manuelle 5 rapports
- Moteur 2.0 litres DACT 4 cylindres à 16 soupapes
- Deux coussins gonflables à puissance réduite
- Et plus encore...

PRIX AU COMPTANT 15 400 \$

1,8% FINANCEMENT À L'ACHAT



LEGANZA SX

- Boîte automatique 4 rapports
- Dirnateur
- Lève-vitres électriques et verrouillage électrique des portes
- Chaine stéréo AM/FM/CD Sony avec 6 haut-parleurs
- Régulateur de vitesse
- Accès sans clé et alarme de sécurité
- Deux coussins gonflables à puissance réduite
- Et plus encore...

PRIX AU COMPTANT 19 000 \$

1,8% FINANCEMENT À L'ACHAT

Tous les modèles offrent la garantie du groupe motopropulseur 5 ans/100 000 km et l'assistance-dépannage 3 ans (kilométrage illimité).

COMPOSEZ LE NUMÉRO SANS FRAIS 1 877 290-3500 POUR SAVOIR OÙ SE TROUVE LE CONCESSIONNAIRE DAEWOO LE PLUS PROCHE OU VISITEZ NOTRE SITE www.daewooauto.ca

Daewoo Longueuil 400, boul. Roland-Therrien Longueuil (450) 928-3000	Daewoo Houle 12230, rue Sherbrooke Est Montréal (514) 640-5010	Daewoo Lajeunesse 8065, rue Lajeunesse Montréal (514) 273-7771	Daewoo Sherbrooke 969, rue Haut-Bois Rock Forest (819) 563-0003	Daewoo de Laval 650, boul. St-Martin Est Laval (450) 629-6262
Daewoo Trois-Rivières 3851, boul. Royal Trois-Rivières (819) 374-4441	Daewoo Léveillé 501, boul. Terrebonne Terrebonne (450) 471-4118	Daewoo St-Hyacinthe 5765, boul. Laurier St-Hyacinthe (450) 378-5765	Daewoo West Island 10333, boul. Gouin Ouest Roxboro (514) 684-9709	Daewoo Gréneau 346, boul. Gréneau Gatineau (819) 561-6669

Financement à l'achat de 0% à 1,8% applicable à tous les nouveaux modèles de 3-portes Lanos S 2001 / Nubira SX 2001 / Leganza SX 2001 pour un terme de 48 / 36 / 36 mois. Taxe de financement spéciale à l'achat offerte uniquement sur tous les modèles pour des termes allant jusqu'à 60 mois. Exemple de financement pour 10 000 \$ à un taux de 0% à 1,8% : 48 / 36 mensualités de 208,34 \$ / 205,13 \$ coût d'emprunt de 0 \$ / 244,68 \$ pour un total de 10 000 \$ / 10 244,68 \$. L'offre de financement ne peut être combinée à d'autres offres. Compte tenu du fait que le concessionnaire ne s'est pas prévu de la prime d'encouragement offerte par le fabricant, le taux d'intérêt réel pour les Lanos/Houlas/Leganzas est de 9,12 % / 8,46 % / 8,61 %. Offres seulement par l'entremise de Prima Financial Services et des concessionnaires Daewoo participants pour une période limitée. Sans réverse d'une approbation de crédit. *Le prix au comptant des nouvelles 3-portes Lanos S 2001, des Nubira SX 2001 et des Leganza SX 2001 comprend la prime d'encouragement accordée aux concessionnaires par le fabricant. Transport et préparation (795 \$), immatriculation et taxes en sus. Le concessionnaire peut vendre le véhicule à un prix inférieur. Offre d'une durée limitée. Visitez le concessionnaire pour de plus amples détails.

CONCOURS 200 filles seront invitées au plus gros souper de filles en ville

au chic Ritz-Carlton le jeudi 8 novembre prochain. Inscrivez-vous ainsi que 3 de vos amies en remplissant le coupon de participation. Écoutez MA RADIO AU BOULOT, du lundi au vendredi, entre 13 h et 16 h, Annie Lessard nommera une de vos amies qui aura 10 minutes pour nous rappeler au (514) 790-0107 Repas gastronomique - 10 forfaits Spa à gagner - Spectacle surprise!



RITZ-CARLTON®
MONTRÉAL



cyberpresse.ca



SP.A EASTMAN
RELAIS SANTÉ
WWW.SPA-EASTMAN.COM



MA RADIO AU BOULOT 107.3 FM
rockdetente.com

Postez à : CITE - RockDétente SOUPER DE FILLES
CP-474 succ. B, Montréal (Québec) H3B 3J5
Ou inscrivez-vous à cyberpresse.ca ou à rockdetente.com
Règlements disponibles à CITE RockDétente, Pas de l'ac-simé.

2994499A

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

15 octobre 2001

Page C8 manquante